

# CLICS, CLAQUE

À propos d'une exposition de Guillaume Leingre et contre une certaine photographie contemporaine.

« Voir quelque chose comme de l'art requiert quelque chose que l'œil ne peut pas apercevoir — une atmosphère de théorie artistique, une connaissance de l'histoire de l'art : un monde de l'art. » A. Danto.

Soit un photographe, Guillaume Leingre, qui décide pour son exposition chez Chomette de ne pas faire de photographies : ou plus précisément, qui laisse le soin à d'autres photographes de se charger de tout ce qui relève de la prise de vue : « Je souhaiterais offrir à ma grand-mère un portrait de moi », voici ce que le faux naïf G. Leingre a demandé aux différents photographes « de famille » chez lesquels il s'est rendu. Ces derniers ont bien entendu répondu à son attente, car c'est bien leur métier que d'immortaliser sur papier glacé les nouveau-nés, les élèves de CM2, les premières communions et autres mariages... Un portrait de *petit-fils*, quoi de plus banal ? Rien en effet si ce n'est qu'aucun d'entre eux ne se doutait qu'il participait de fait à une entreprise — disons conceptuelle — qui soulève un certain nombre de problèmes juridiques et artistiques.

## QUESTION DE PROPRIÉTAIRE

Si c'est bien G. Leingre qui est présent sur les images, à la fois modèle et commanditaire, il n'en demeure pas moins que les droits de l'image appartiennent à celui qui a déclenché l'obturateur. Dans un premier temps, l'artiste Leingre possède donc une série de portraits de lui-même, réalisés par d'autres. Cette série est, artistiquement parlant — c'est-à-dire sous les modalités d'une exposition et d'une mise en vente — inutilisable. La loi sur le droit d'auteur la condamnerait immédiatement. Destinée au marché de l'art contemporain, comment en effet expliquer à un photographe « non initié » que ce qu'il a vendu 100 ou 200 euros en vaut désormais dix fois plus dans un autre contexte ? Et s'il le comprend, comment peut-il l'accepter sans engager un procès gagné d'avance ?

Il s'agit alors pour l'artiste de passer légalement du portrait à l'autoportrait, la « commande » passée au photographe n'étant qu'un choix parmi d'autres : présenter une série de portraits, toujours s'habiller de la même façon, tirer les photos dans des formats moyens, choisir pour légende à chaque image les coordonnées du photographe etc. Pour expliquer « en douceur » aux photographes concernés qu'ils ne sont dans cette entreprise que des outils relatifs à d'autres, il n'y



Guillaume Leingre, épreuve couleur 42 x 38 cm.  
Photographie : Véronik, portraitiste à Noyal-sur-Vilaine (Ille & Vilaine), séance de pose du 18 juin 2003

avait guère qu'une solution pour l'artiste : l'argent. Aidé par un avocat, G. Leingre va marchander les droits de sa propre image, en rachetant un par un les négatifs ou en se les faisant concéder.

## LE NETTOYEUR

Le propos de Leingre n'est pas de dresser un énième « catalogue du quotidien » — laissons à d'autres le soin de s'engouffrer dans cette impasse. (On imagine en effet ce que certains artistes actuels donneraient de cette « cartographie du banal », à grand renforts de concepts éclairés, mais sans le talent de Bernd et Hilla Becher : assurément cela nous conduirait une fois de plus à nous « questionner au niveau du réel », à « interroger notre rapport au monde », bref à brasser de l'air avec un cure-dent en attendant la tempête). Pour Leingre, c'est à la fois plus modeste et plus culotté ; il s'agit de réfléchir à deux genres on ne peut plus traditionnels de l'histoire de l'art qui

sont le portrait et l'autoportrait. L'« opération » de Leingre consiste à désigner ces genres en effectuant une sorte de double déplacement. Le portrait le plus banal devient autoportrait d'artiste, tandis que le savoir-faire de l'artiste, censé aujourd'hui subvertir les idées reçues, est confié à des artisans on ne peut plus académiques. Mais ces images, de quoi nous parlent-elles au juste ? À première vue, de rien justement. Si l'on s'en tient à ce que l'on voit, il n'y a pas grand chose à se mettre sous la dent : une personne, l'artiste donc, prenant des poses tout à fait artificielles, toujours habillé de la même manière, propre sur lui, souriant, confiant, décontracté... C'est ce qui frappe peu à peu l'esprit : des images qui au lieu de signifier la vie en sont la négation. Tout ce qui ferait l'intérêt d'un portrait et a fortiori d'un autoportrait est ici absent ; pas d'énigme, pas de mystère, rien de cette inquiétante humanité, ni poésie ni violence, pas plus d'érotisme, non vraiment rien... Et même d'un point de vue strictement photographique, il n'y a pas grand chose à en tirer.

Je connais peu de photographes qui réfléchissent à une possible fin de la photographie, et je crois que c'est bien là tout le propos de Leingre, même si lui-même s'en défend : enfin une mort envisageable de la photographie au moment où tout le monde est capable d'en produire, ce qui est, je sais, le pire lieu commun du moment lorsqu'il s'agit de parler d'appareils photo numériques. Je crois qu'il y a des artistes qui ouvrent et

d'autres qui referment, et l'acte de fermer un genre est aussi important que celui de l'ouvrir. Sherrie Levine a ainsi, à mes yeux, mis un terme à l'histoire angoissante du ready-made en proposant un urinoir en bronze doré. Guillaume Leingre arrive pour sa part en nettoyeur, et ce n'est pas un hasard s'il a déjà passé une bonne partie de sa vie à faire de la photo, et qu'il est de fait un bon photographe contemporain. Son travail est réellement subversif, car il ne cède pas à la tentation de chipoter autour du vivant. En 1910, dans la revue *Poesia*<sup>1</sup>, Marinetti et ses amis exigeaient « pour dix ans, la suppression totale du Nu en peinture » et je me demande parfois s'il ne faudrait pas en faire de même avec une certaine imagerie photographique •

Gaël Charbau

# RIO, 40° FAHRENHEIT

PROMENADE À RIO DE JANEIRO, VILLE TRÈS RICHE D'INITIATIVES ARTISTIQUES, EN COMPAGNIE DE LUIS ANDRADE, ARTISTE BRÉSILIEN.

Interview et traduction : Anne Colin.

Depuis 2000, la ville de Rio de Janeiro a été témoin d'innombrables manifestations créatives, dont beaucoup organisées par des artistes (locaux ou non) ; et ce, pour tout type de public et d'intéressés. Je me réfère ici à l'importance de quelques organismes indépendants, de collectifs d'inventeurs, d'agences multiples, enfin, d'expositions et de mouvements radicaux qui se placent tous dans la périphérie du grand circuit des institutions artistiques. Offrir une liste complète de ces manifestations serait trop long. J'aborderai donc les points essentiels, dont le collectif *Atrocidades Maravilhosas* (signifiant « merveilles atroces ») est le paradigme. Apparue à Rio en 1999, *Atrocidades* est née d'une proposition individuelle faite à d'autres artistes<sup>1</sup>. Son objectif est la propagation d'images, de slogans, de signes de quelques produits industriels et l'occupation des espaces urbains de Rio. Accompagnés d'une équipe en charge de la documentation audiovisuelle, les artistes partent en mission la nuit et appliquent rapidement et en très grand nombre des affiches et des panneaux (de type *lambe-lambe*, poster standard utilisé à des fins publicitaires) dans les rues, les tunnels, les sites touristiques, les cimetières, et jusque sur la façade des ministères. Le résultat de ces actions a été notamment le film *Atrocidades Maravilhosas* réalisé en 2002 par Renato Martins, Lula Carvalho et Pedro Peregrino. Est née ensuite l'extension d'*Atrocidades*, *Projeto Tapume*, lancée par les mêmes artistes. Tapume est un mot utilisé pour décrire les parois de bois généralement disposées tout autour d'un site en construction, pour en fermer l'accès et pour des raisons de sécurité. Ainsi, pendant deux ans, ciblant particulièrement le quartier de Lapa, les membres de *Projeto Tapume* se sont appropriés ces mêmes murs qu'ils recouvraient sans cesse d'affiches.

Dans la lignée de ces efforts artistiques collectifs, il est nécessaire d'évoquer ici AGORA<sup>2</sup> — sigle pour Agence d'Organismes Artistiques. Mise en place par trois artistes, la mission d'AGORA était d'établir un espace pour la création contemporaine nationale ou internationale, ainsi que sa diffusion et sa documentation. Sa vitalité se voulait un réel pallia-

tif à la congestion du système institutionnel. Peu après sa création, AGORA a fusionné avec une autre agence, CAPACETE *Entretenimentos*<sup>3</sup>, conduite alors par Helmut Baptista. CAPACETE avait déjà organisé une série d'activités, notamment une résidence d'artiste dans le quartier de Saint Teresa, et des expositions dans de petits espaces loués, dépendances de la Fondation *Progresso*. Après une année d'action sans espace physique, la double agence devenue AGORA / CAPACETE s'établissait dans le quartier de Lapa, où s'est déroulée une grande partie de ses événements — tables rondes, expositions, projections de films, lancements de publications, et workshops. Désormais l'espace AGORA / CAPACETE et le partenariat entre les agences n'existent plus. Néanmoins, CAPACETE poursuit ses engagements : il conduit la programmation périodique de films expérimentaux, prépare l'édition du *Cinema CAPACETE*, publie des catalogues d'artistes et édite le journal *Planete CAPACETE*. L'agence a aussi co-produit quelques événements dans l'espace *Esquina* (signifiant « coin »), littéralement un coin de rue au centre de Rio, qui est né de l'initiative de l'artiste Ducha en 2001. Utilisé comme lieu alternatif, *Esquina* est devenu un carrefour de gestes et de performances agissant au milieu du flux de la vie sociale et commerciale de la ville. Les actions des artistes, qu'elles soient subtiles ou provocatrices de panique, sont à la fois perçues et vécues par les passants.

Quand les artistes n'investissent pas les rues ou n'ouvrent pas d'espaces dédiés à la création, ils inventent de nouveaux terrains (temporaires ou permanents) à la limite de l'espace public et privé. C'est le cas de *Espaço Experimental Rés do Chão*<sup>4</sup>, créé en 2002 au centre de Rio, dans un appartement privé ouvert à toutes sortes d'expérimentations, chaque premier samedi du mois. Situé au rez-de-chaussée (traduit « res do chão »), il devient un espace directement ouvert sur la société. À la fois lieu collectif et centre de discussion, cet espace tend constamment à évaluer les procédures qui guident les tendances artistiques actuelles.

Enfin, outre les expériences qui s'attachent à dénoncer la pression institutionnelle, on observe de nouveaux embryons de discussion et de négociation des processus éthico-esthétiques. On peut noter ici le projet *Inclassificados*, réalisé en 2003 sur quelques mois et en deux parties. La première étant la réalisation d'une exposition itinérante à laquelle une douzaine d'artistes ont participé, et la seconde la publication d'un journal, dans lequel artistes, journalistes, critiques et enseignants ont publié des textes, des images et des entretiens basés sur la production artistique contemporaine et ses mutations actuelles. *Inclassificados* a réussi à négocier une place sur le banc des organismes artistiques locaux de haut niveau et à prouver que la réussite d'un projet n'est pas dépendant de son rattachement à un système pré-établi.

Il reste à commenter encore quelques récentes initiatives qui ont véhiculé l'information artistique et les produits des manifestations mentionnées ci-dessus. Notamment, le site internet Canal Contemporaneo<sup>5</sup>, créé et constamment mis à jour par Patricia Canetti ou encore le programme radiophonique bimensuel *O Inusitado* créé en juin 2003 sur *Rádio Madame Satã*, 92.1 FM, transmise dans Lapa. Enfin, pour finir ce panorama précipité et non exhaustif de la vitalité actuelle de Rio, il est important de signaler l'établissement de deux galeries : *A Loja* et *A gentil carioca*, dirigées par des artistes locaux et qui, bien que commerciales, sont des lieux d'expérimentation, qui sans aucun doute, reflètent bien la vie culturelle de la ville •

<sup>1</sup> Alexandre Vogler est l'initiateur de ce collectif (avril 2000). Depuis, 20 autres artistes se sont greffés au projet, dont notamment Ana Paula Cardoso, André Amaral, Cláudia Leão, Ducha, Edson Barrus, Felipe Barbosa, Geraldo Marcolini, et Luis Andrade

<sup>2</sup> www.agora.etc.br

<sup>3</sup> www.capacete.net/

<sup>4</sup> www.resdochao.hpg.ig.com.br

<sup>5</sup> www.canalcontemporaneo.art.br